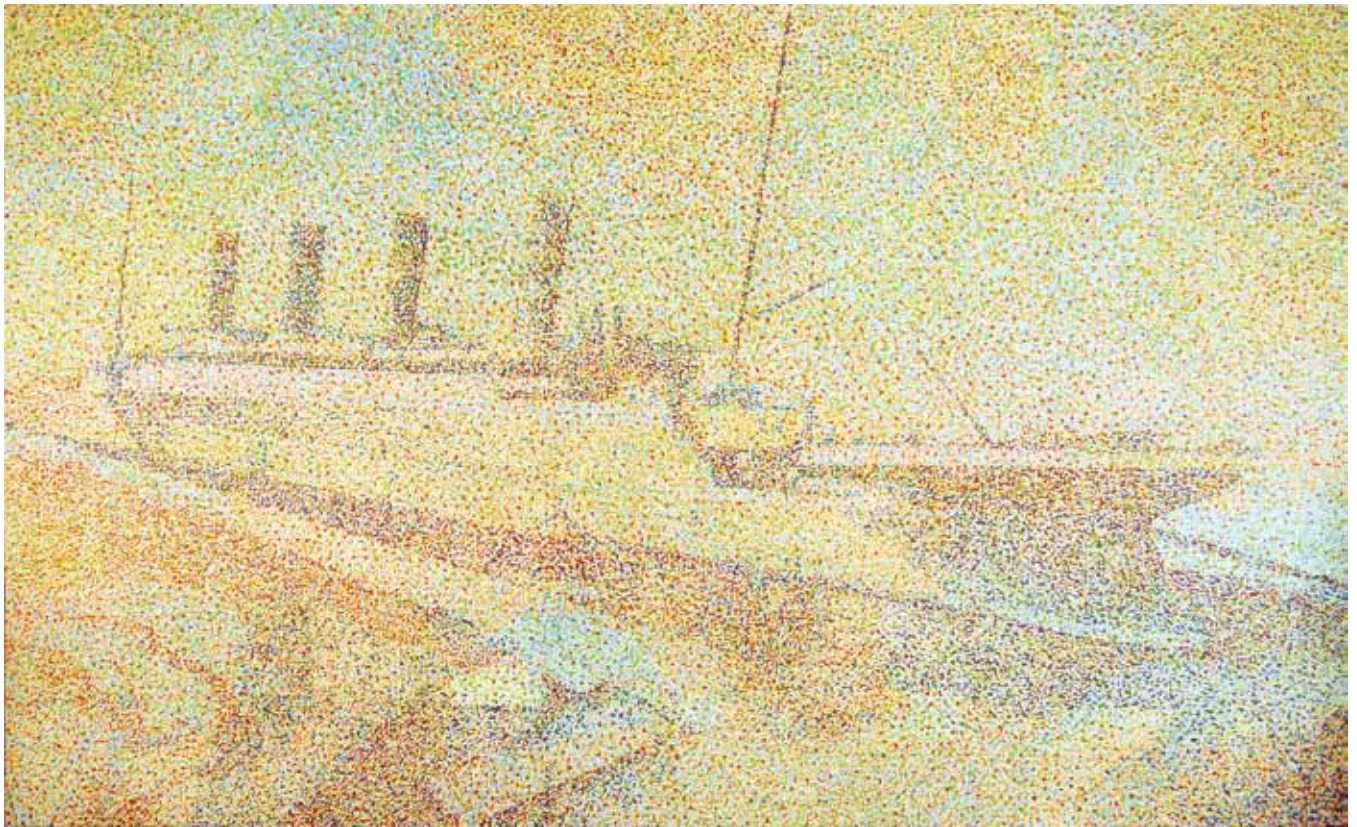


Andres Manniste

Ensevelir



Titanic, 2012
(3,1 X 1,9 m)
peinture acrylique sur canevas

À Rebours— De la vie et de l'œuvre d'Andres Manniste

On dit que le médium de la peinture est décédé depuis des années, possiblement aussi longtemps qu'Andres Manniste ait exercé sa profession d'artiste.

Depuis les années 1970, Manniste crée de l'art et il a développé, tout au long de son parcours, un contraste intéressant que plusieurs appellent la fin du médium.

Composée de 38 peintures et de 2 images GIF animées, l'exposition solo d'Andres Manniste, *Ensevelir*, présentée à la Galerie d'art d'Outremont, offre une vue d'ensemble complète de son œuvre jusqu'à aujourd'hui. Certains travaux ont recours à des images qu'il s'est appropriées; d'autres sont des images originales. Autant d'œuvres qui, une fois vues ensemble, explorent ce que l'artiste appelle la « nature ontologique de la peinture ».

Manniste définit la perception comme un geste expressif et créatif, que ce soit à l'écran ou sur une toile. Il décrit souvent la capacité à donner une forme aux idées, ce qui est devenu chez lui, au fil des ans, une préoccupation, et ce, tant du point de vue de la mécanique que de la chimie.

Les peintures elles-mêmes, d'une grande agilité technique et très exigeantes, sont constituées d'images numérisées et améliorées, retravaillées méticuleusement avec des points pour créer un effet d'abstraction, bien qu'il s'agisse d'un enchevêtrement de procédures artistiques alimentées à la fois par la réalité physique et virtuelle.

La trame des images révèle des sous-textes prélevés minutieusement du quotidien. Certaines sont issues de la télévision, allumée souvent pendant des heures dans un atelier du quartier Mile-End de Montréal, où Manniste vit et travaille en tant qu'artiste et professeur depuis pratiquement 40 ans.

Son travail consolide la double transformation de la peinture à l'ère numérique. Premièrement, en ce qui a trait au post-modernisme, à la crise de la vérité et à la capacité de l'artiste à servir d'intermédiaire subjectif. Deuxièmement, en tant que besoin imposé d'exprimer la domination sur la représentation, un geste d'autopréservation narcissique, le façonnage de la subjectivité à l'aide du langage artistique imprégné grossièrement d'un plaisir particulier issu de l'intimité et de l'isolement du travail en studio.

Ainsi, l'exposition présente une série d'œuvres qui définissent des liens entre la perception et la peinture, une opinion que ne partagent pas ceux qui remettent le médium en question. Une tentative de préserver le geste de peindre de manière ontologique; comment des formes peintes peuvent créer une catégorie liée à la réalité virtuelle ainsi qu'une tentative de libérer le médium de sa nécrose moderne, classée depuis longtemps (au moins depuis Clement Greenberg) comme vide de lien avec le réel, soit le monde physique.

Les œuvres sont composées principalement de moments captés furtivement, comme en regardant la télévision, rendus méticuleusement telle une réaffirmation de soi. L'Internet, source



de millions de fichiers JPEG et GIF, nourrit cette œuvre. Bien qu'il constitue un thème dans le mode de réflexion de Manniste, L'Internet n'est pas traité comme un sujet dans ses peintures *per se*; il sert plutôt d'alliage qui permet d'accéder aux couches de possibilités hybrides et interconnectées.

Pour Manniste, L'Internet sert de plan composite pour un processus artistique expansif et non axé sur le médium. Il déborde de techniques qui trouvent leur source dans la simulation, la représentation, l'image et la théorie. La peinture est le sujet des toiles, confirmée et infirmée en lieu et place de leur capacité à être manipulées.

Ce qui reste en tant que tel sont des entités proto-lyotardiennes – des peintures qui ne sont pas systématiquement reproduites de façon algorithmique, mais plutôt des œuvres d'art qui brouillent les distinctions entre les associations incarnées et vivantes de la nature d'un objet et ceux de la subjectivité de l'artiste. Un rendu de la cathédrale de Rouen, par exemple, est traité avec autant de scrupule qu'une entrée de Wikipédia, y compris avec une certaine fonction encyclopédique, bien qu'il s'agisse d'un outil visuel, une métaphore pour les habitudes de visionnement ad hoc des locuteurs numériques.

Lorsque j'ai visité l'atelier de Manniste, il y a quelques années, j'ai vu, éparpillées un peu partout, des œuvres en cours qui font partie de l'exposition : des toiles, des fichiers JPEG, des GIF électroniques, une vieille télévision et un ordinateur Macintosh encore plus vieux. Le cœur du travail de l'artiste, en somme.

La pratique étendue de Manniste va à contre-courant de plusieurs tendances établies de l'art contemporain, ce qui est une bonne chose. Tandis que je réfléchis à son œuvre, je me souviens du roman *À rebours*, du romancier français Joris-Karl Huysmans où la narration se concentre sur la vie d'un esthète

excentrique reclus, non attaché aux goûts de la société bourgeoise du 19^e siècle. Le protagoniste se reconforte uniquement dans le monde artistique qu'il s'est créé, lequel devient sa seule source de répit du déluge infini de la stupidité humaine :

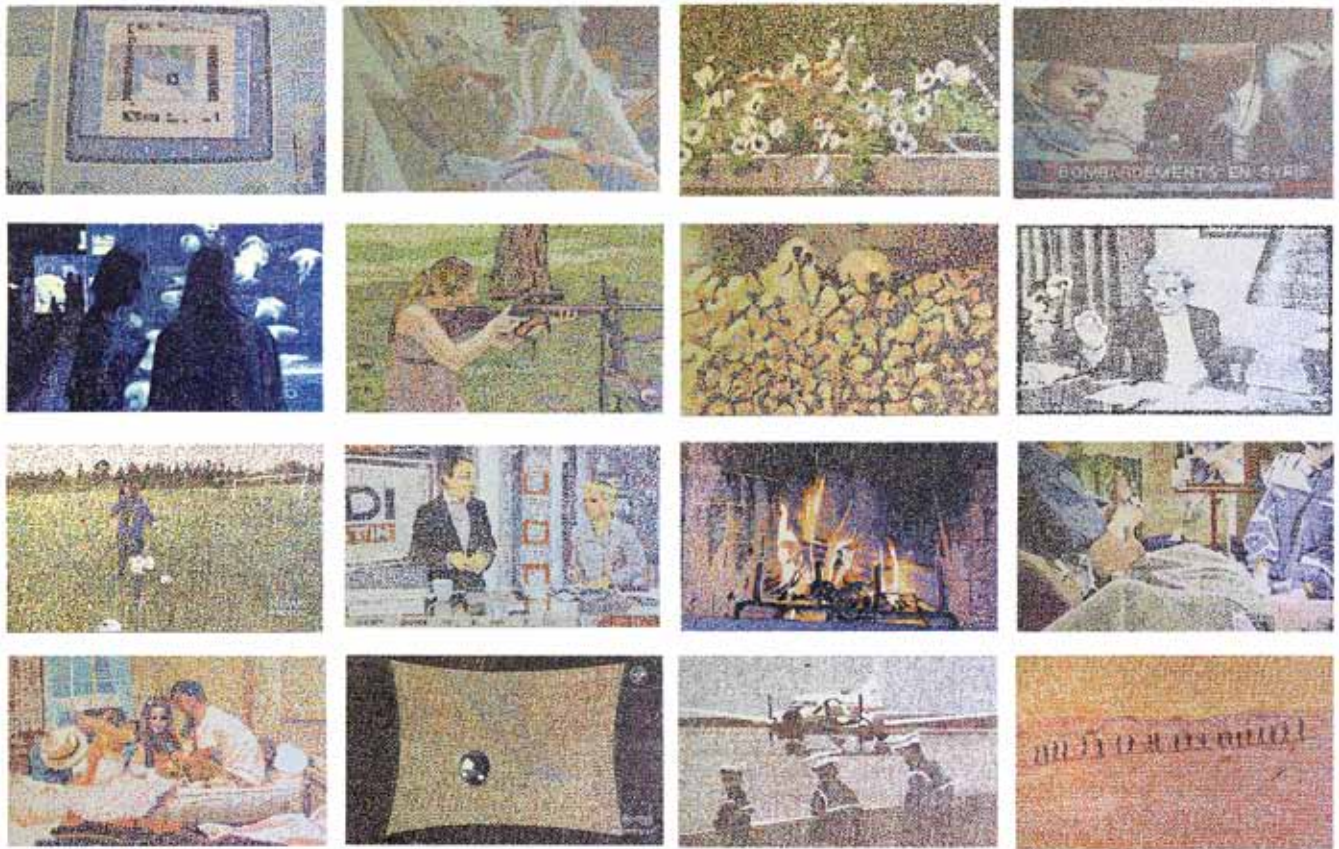
Il voulait, en somme, une œuvre d'art et pour ce qu'elle était par elle-même et pour ce qu'elle pouvait permettre de lui prêter; il voulait aller avec elle, grâce à elle, comme soutenu par un adjuvant, comme porté par un véhicule, dans une sphère où les sensations sublimées lui imprimeraient une commotion inattendue et dont il chercherait longtemps et même vainement à analyser les causes.¹

Alors qu'il s'est dérobé des attentes de l'art contemporain, et de ce monde de spectacle et de divertissement bourgeois, l'œuvre de Manniste constitue une bouffée d'air frais, qui se veut une méditation sur l'isolement et un contrepois à plusieurs tendances perceptibles de l'art contemporain. Condamnées à de telles orientations à la mode, ou peut-être simplement emportées cruellement par elles, les œuvres flottent comme un superbe naufrage, s'accrochant à cet ancien espoir fou : l'art pourrait nous sauver à nouveau.

Dorian Batycka

¹ Joris-Karl Huysmans, *À rebours*. Paris: Gallimard, 1884.

en haut:
Série Notre-Dame de Rouen, 2013-16
(32 tableaux, 1,11 x ,67 m chacun)
peinture acrylique sur canevas



***À Rebours—
On the Life and Work of Andres Manniste***

Painting's obituary has been mused over for decades, probably for about as long as Andres Manniste has been practicing as an artist.

Since the 1970s, Manniste has been making art, along the way he has developed an interesting counter-point to what many have long since called the demise of the medium.

Consisting of thirty-eight paintings and two electronic gifs, Manniste's solo-show—*Ensevelir*—at Galerie d'art d'Outremont, presents a fairly thorough overview of the artist's work to date. Some make use of appropriated imagery, others are original. Works that, when seen together, explore what the artist calls the "ontological nature of painting."

For Manniste, perception is an expressive and creative act, whether on screen or canvas, he often describes the ability to manipulate ideas into forms, leading to what has become a decades long pre-occupation with painting in both a mechanical and chemical sense.

The paintings themselves—technically dexterous, labour intensive—consist of scanned and enhanced images, meticulously re-treated with dots, creating a semblance of abstraction, albeit part of a network of artistic procedures dually informed by physical and virtual reality.

Narratively, the images reveal subtexts taken from the minutiae of everyday life. Some are sourced from TV, which is often left on during long working hours in a studio in Montreal's Mile End, where he has been living and working as an artist and teacher for the better part of four decades.

His works reinforce the double transformation of painting in the digital age. First, with respect to post-modernism, the crisis of truth, and the ability of the artist to mediate the world subjectively. Second, as an imposed necessity to express dominion over representation, an act of narcissistic self-preservation, a crafting of subjectivity using the language of art, crudely steeped in a peculiar pleasure from the intimacy and isolation of work in the studio.

As such, the exhibition presents a series of works that establish links between perception and painting, a counterweight to those who question the medium. An attempt to preserve the act of painting ontologically. How painterly forms can establish a category of being linked to virtual reality, as well as an attempt to liberate the medium from its modernist necrosis, long classified (at least since Greenberg) as void of any connection to the 'real' i.e. physical world.

The works primarily consist of moments fleetingly captured, like watching TV, for example, painstakingly rendered as a reaffirmation of the self. The internet, home to millions of jpegs and gifs, serve as fodder for his work. The internet, however, though a present theme in his mode of thinking, is not treated as subject matter in his paintings *per se*, but rather act as a lubricant for accessing layers of hybrid, networked potentialities.

For Manniste, the internet acts as a composite plane for an expansive and non-medium centric artistic process, replete with techniques culled from an interest in representation, simulation, image and theory. Paintings about painting, re- and de-validated in lieu of their ability to be digitally manipulated.

What remains, as such, are proto-Lyotardian entities—paintings that are not algorithmically performed anew again and again, but

rather works of art that blur distinctions between self-embodied, living, constantly developing associations of objecthood and the artist's subjectivity. A rendering of the Rouen Cathedral, for example, is treated with the same degree of scrupulousness as a Wikipedia entry, complete with a certain encyclopedic function, albeit as a visual tool, metaphorical for the ad hoc viewing patterns of digital natives.

When I visited Manniste's studio a few years ago, I saw strewn throughout many of the works-in-progress presently featured in the exhibition: canvases, jpegs, gifs, an old TV, and an ever older Macintosh computer. In short, the yoke of the artist at work.

Manniste's expansive practice currently on view runs counter to many of the established trends in contemporary art, which is a good thing. Reflecting on his work, I am reminded of the novel *À Rebours (Against the Grain)*, by the French novelist Joris-Karl Huysmans. In it, the narrative focuses on the life of an eccentric, reclusive aesthete, unmoored to the tastes of 19th century bourgeois society; the protagonist finds reconciliation only in his self-constructed, artistic world, which, in turn, becomes his only reprieve from the unending deluge of human stupidity:

He wanted, in short, a work of art both for what it was in itself and for what it allowed him to bestow on it; he wanted to go along with it and on it, as if supported by a friend or carried by a vehicle, into a sphere where sublimated sensations would arouse within him an unexpected commotion, the causes of which he would strive to patiently and even vainly to analyse.¹

Having shrunk from the expectations of contemporary art, and with it the world of bourgeois spectacle and entertainment, Manniste's work, refreshingly, presents itself as a meditation on isolation and a counter-point to many observable trends in contemporary art. Damned to such in vogue orientations, or perhaps just having rudely swept them away, the works float to the surface like a beautiful wreckage, clinging to the crazy, ancient hope that art may one day deliver us anew.

Dorian Batycka

¹ Joris-Karl Huysmans, *À Rebours*. Paris: Gallimard, 1884.

en haut:
Challenger, 2013
(2 X 1.8 m)
peinture acrylique sur canevas

en bas:
Cathedrale, 2012
objet numérique (.gif)

Remerciements

La Galerie d'art d'Outremont
La Direction de la culture des sports, des loisirs et du développement social d'arrondissement Outremont
Collège Dawson

Texte: Dorian Batycka
Traduction: Suzanne Aubin

du 8 novembre au 2 décembre, 2018

Galerie d'art d'Outremont
41, avenue Saint-Just
Outremont, Québec

